

LA FEMME BLANCHE



LES deux étudiants — un pierrot et un arlequin — se démasquèrent. C'était au temps où l'on faisait encore le carnaval dans la bonne ville de Liège — farandoles et cramignons échevelés, beuveries de bière ou de frais péquet — et où l'on rencontrait, aux petites heures du matin louche, des Pierrots ivres, au bras de Colombines harassées par la danse, regagnant les hauteurs. Les deux étudiants se démasquèrent. Ils s'assirent à une table du cabaret, près d'un bon vieux qui somnolait en fumant sa pipe.

— Une goutte de péquet, Père la Pipe, offrit le Pierrot.

— Ce n'est pas de refus, mon fils, accepta le vieillard.

Et l'alcool déliant les langues, on se mit à bavarder d'aujourd'hui et d'autrefois. Les jeunes louaient le

temps présent, le vieux préférait les âges anciens, comme il est juste, et de fil en aiguille on en vint à discuter des mérites des générations successives, des hommes et des choses, des us et coutumes, des mœurs et des croyances.

— Et vous, Père la Pipe, vous croyez aussi aux sorcières et aux revenants? interrogea l'Arlequin.

— Si j'y crois? Je pourrais vous en conter plus d'une...

— Conte, Père la Pipe, conte. Le carnaval n'est déjà pas si gai. Égayons-le par des histoires macabres.

— Je ne vous en dirai qu'une, mes enfants, l'histoire de la *p'tite blanche femme*, du cimetière Sainte-Marguerite.

— Remplissez les verres, commanda le Pierrot. Le vieux tira deux bouffées et commença.

— Vous connaissez le dicton :

» *Qwand l' blanche femme s'assit so on souè
Y mourt ine saki d'vin lè zut d'jous* (1).

» On l'a vue bien souvent dans le temps. C'était une petite femme, pas plus haute que ça et qui était vêtue d'une robe tout d'une venue, comme un linceul blanc ou la « cotte » de la Vierge. Parfois le

(1) Quand la blanche femme s'assied sur un seuil,
Il meurt quelqu'un dans les huit jours.



La femme blanche.

Devant Sainte-Marguerite, ils s'arrêtèrent. (Page 121.)

linceul couvrait la tête même. Parfois la tête passait, montrant une figure racornie et des cheveux de filasse. A minuit, elle se promenait derrière l'église Sainte-Marguerite, parcourait en se lamentant les allées du cimetière, s'arrêtait devant chaque pierre tombale, lisait les épitaphes à demi-effacées, comme si elle dénombrait les morts des familles de Liège. Puis, quand elle avait bien lu et relu tous les noms, elle poussait un cri d'angoisse, et s'en allait s'asseoir sur le seuil d'une maison.

— Et quelqu'un mourait dans les huit jours! s'exclama ironiquement le Pierrot.

— Dans les huit jours, effectivement, continua le vieux.

» Un soir, deux de mes amis passaient par Sainte-Marguerite. Ils avaient bu quelques tournées de frais péquet, une tournée de trop assurément. Toujours est-il qu'ils se mirent à appeler : « Hé! li p'tite blanke feume! hé! li p'tite blanke feume! » Ils riaient, les malheureux. Ils plaisantaient ainsi qu'on fait à Liège où l'on plaisante même la mort. Mais voici que tout à coup li p'tite blanke feume sortit du porche de l'église et les suivit. Ils ne s'attendaient pas à la voir, pour sûr. Et leurs plaisanteries leur restaient maintenant dans la gorge.

— Elle les suivit longtemps, Père la Pipe?

— Tout doux! Le premier arrivé devant sa maison y pénétra, le froid dans les os, la tête en sueur. Il n'osa regarder par la fenêtre. Li blanke feume d'ailleurs suivait l'autre, qui s'était moqué d'elle et qui l'avait réclamée le premier. Vous pensez quelle fut l'épouvante de celui-ci. Il allait, il allait, se retournant parfois. Toujours derrière lui, li p'tite blanke feume réglait son allure sur la sienne, s'arrêtant lorsqu'il s'arrêtait, marchant lorsqu'il marchait. Elle l'accompagna ainsi jusqu'à sa maison et s'assit sur le seuil.

— Et il mourut huit jours après? interrogea sarcastiquement l'Arlequin.

— Huit jours après, pas un jour de plus, vous l'avez deviné. Dès le lendemain, ce fut la fièvre, une fièvre maligne, inconnue des médecins, qui n'eurent pas à achever ce malade-là. Il était condamné par li p'tite blanke feume qui, le huitième jour, avait fait son œuvre.

— Ha! ha! Père la Pipe, vous en avez de bien bonnes, railla le Pierrot, qui semblait ne plus posséder toute sa raison.

— Si l'on buvait à la santé de la p'tite blanke feume? continuait l'Arlequin.

— Dieu m'en garde et tous ses saints avec! protesta le vieillard.

— Voulez-vous parier, reprit encore le Pierrot, que nous allons passer devant Sainte-Marguerite, que nous hélerons li p'tite blanke feume et que personne ne nous répondra.

— Je ne veux pas parier, refusa le vieux. Vous m'avez demandé une histoire. Je vous en ai raconté une, et qui est vraie, je vous en réponds. Après quoi, mes enfants, il est minuit, je vais me coucher. Bonsoir vous autres, et la compagnie!

Des cris saluèrent le départ du conteur, qui s'en allait en hochant la tête.

— Et maintenant, en route! lança le Pierrot.

— En route pour Sainte-Marguerite! compléta l'Arlequin.

Ils partirent.

La lune pâle argentait les façades des maisons.

Les deux étudiants s'en allaient clopin-clopant, et va-t'en à droite, et va-t'en à gauche, arpentant le pavé et chantant de vagues refrains bachiques.

Devant Sainte-Marguerite, ils s'arrêtèrent.

— Ohé! ohé! li p'tite blanke feume.

Rien ne répondit.

Éclatant de rire, ils reprirent le chemin de leur lointain quartier. Au premier carrefour, le Pierrot se retournant aperçut une forme blanche, qui rasait les façades derrière eux.

— Li p'tite blanke feume! gémit-il d'une voix étranglée.

Il courut, l'Arlequin à ses côtés, pâle aussi sous la lune pâle.

La forme blanche se mit à courir derrière eux, gardant une distance toujours égale. Et l'on n'entendait pas sa course sur le pavé du trottoir.

— Li p'tite blanke feume! bégayait le Pierrot dans une sorte d'hallucination.

A un coin de rue, ils se séparèrent. L'Arlequin obliquait à droite vers son appartement proche. Le Pierrot continuait tout droit, montait en soufflant le raidillon.

La forme blanche, sans hésiter, suivit le masque qui allait le plus loin.

— Oh! li p'tite blanke feume! répéta encore Pierrot, en refermant avec force la porte de sa demeure.

Il monta au second étage où était sa chambre, ouvrit la fenêtre, regarda dans la rue et vit la forme blanche assise sur la marche du seuil.

Était-ce vraiment la p'tite blanke feume du vieux conteur? N'était-ce pas plutôt un des clients du cabaret qui, ayant entendu la conversation et les moqueries des jeunes gens, avait voulu leur donner une leçon?

On ne le sut jamais.

Mais le septième jour au soir, le pauvre Pierrot, que le délire n'avait pas quitté dès la nuit du carnaval, rendait son âme à Dieu.

Et, depuis lors, son compagnon l'Arlequin se garde de passer devant l'église Sainte-Marguerite.



LOUIS BANNEUX

LES FÉES DU HULTAI ET AUTRES LÉGENDES



DESSINS d'Alfred MARTIN

OFFICE DE PUBLICITÉ

Ancien Etabl. J. Lebègue & Cie (5^è C^{ve})

36 Rue Neuve
Bruxelles

LOUIS BANNEUX



Les Fées du Hultai

ET AUTRES LÉGENDES

Dessins d'ALFRED MARTIN



OFFICE DE PUBLICITÉ

ANCIENS ÉTABLISS. J. LEBÈGUE & C^{ie}, ÉDITEURS

Société coopérative

36, RUE NEUVE, BRUXELLES

1924

TABLE DES MATIÈRES



	PAGES
I. — LES FÉES DU HULTAI	7
II. — LE PÈLERINAGE DU SIRE DE ROISEUX ...	21
III. — LA CHÈVRE D'OR ET LES QUATRE BONS COMPAGNONS	33
IV. — LE BON NIC ET LE MÉCHANT LINA.....	43
V. — LA ROCHE PERETTE	55
VI. — LES LOUPS-GAROUS	65
VII. — LA BELLE AUX POUX	79
VIII. — LE MOULIN DES CLAWETTES	89
IX. — LES CAILLOUX DE MOUSNY	101
X. — LA FEMME BLANCHE	113
XI. — LE TROU AUX CLOCHES	125
XII. — SALAIRE DE FÉES	137

